

PORTRAIT

Léo Ferré

Vn

La chanson française évolue. Elle n'est plus exclusivement le véhicule d'une histoire, le plus souvent d'amour, mais se transforme en cri, en invocation, en exhortation. Elle retrouve la force primitive du fado, du blues, du flamenco. Parmi les grands de la chanson, Léo Ferré a été le premier à choisir cette voie...

Qu'il est difficile, souvent, d'être à la fois auteur, compositeur et interprète. Ange, homme et démon. Faire rimer le catalogue des nostalgies, accoucher de notes sur les litanies de l'espoir, c'est le travail du solitaire qui traduit, pour ceux qui ne savent ou ne peuvent le faire, un reflet chatoyant, sinistre ou hilarant de notre monde. Mais affronter le public, le séduire, le vampiriser sensuellement et intellectuellement, l'amener à sentir, à comprendre, à aimer, quelle épreuve ! Pour l'interprète.

Et parfois, aussi, pour le public !

En mai 54, quand Léo Ferré aborde l'Olympia pour la première fois en vedette, il dispose d'un superbe répertoire avec *Mon p'tit voyou*, *la Rue*, *l'Homme*, *Paris-Canaïlle*, *Monsieur mon passé*, *le Piano du pauvre*, *Monsieur William*, *Graine*

d'Ananar, *la Vie*, *Vise la réclame*, etc. Des chansons dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre. Malheureusement, l'interprète déçoit. Il n'est pas armé pour affronter en capitaine l'immense vaisseau du music-hall. Il se dissimule derrière ses lunettes rondes, derrière son piano, derrière sa pudeur et sa timidité. Quand il bouge, il en fait trop, comme pour meubler le vide de la scène. Maladroit, incertain, il effectue son devoir en écolier. Forcé par le destin. Lorsqu'il aborde l'Alhambra, en 1961, Léo Ferré possède toujours un répertoire d'une immense qualité. Mais l'interprète est transformé. Il a appris à jouer avec le public, à doser ses effets, à s'arracher au monde de la pesanteur. La chenille est devenue papillon. A la base de cette naissance, une femme : Madeleine.

Une mule et des moutons

Né le 24 août 1916 à Monaco d'un père français, directeur du personnel du Casino de Monte-Carlo, et d'une mère monégasque, Léo Ferré sera interne chez les Frères des Ecoles chrétiennes de huit à seize ans avant de passer son premier bac à Rome et de poursuivre des études de « philo » au lycée de Monaco.

A dix-neuf ans, le voilà à Paris. Il prépare une licence en droit mais s'adonne déjà à la passion de sa vie : la musique. La guerre fait redescendre Léo au Pays. Il vit dans une ferme en compagnie de sa femme, d'une vache, une mule et quelques moutons. Et il compose.

Sa période écologique ne dure guère. Il passe à Radio-Monte-Carlo où il fait office de régisseur, speaker, bruiteur et parfois pianiste. C'est là sans doute qu'il rencontre... la chanson...

Qui dit chanson dit Paris.

Léo Ferré aborde la « vie d'artiste » en novembre 1946. Au Bœuf sur le Toit, il partage l'affiche avec les Frères Jacques et les duettistes Roche et Aznavour. Puis il franchit la Seine et tente d'imposer ses œuvres à Saint-Germain-des-Près : *Esprit de Famille*, *l'Inconnue de Londres*, *la Chambre* (très belle chanson sur des paroles de René Baër), *l'Opéra du Ciel*, *le Temps des Roses rouges*.

Après une tournée à la Martinique qui a pour seul mérite de le nourrir durant six mois, il travaille au cabaret Milord l'Arsouille. Avec Francis Claude, il signe *la Vie d'Artiste*.

Le succès tarde à venir. Léo Ferré songe à tout lâcher, à redescendre vers des cieux plus miséricordieux car ensoleillés lorsque, un soir, il retrouve un ami : le romancier Henri Girard, dit

Vn

Georges Arnaud, et sa femme. Il est du Midi, lui aussi, et il vient d'écrire *le Salaire de la Peur*. Madame Arnaud présente à Léo Ferré une jeune étudiante en philosophie : Madeleine.

Encouragé, soutenu par Madeleine, qu'il épousera d'ailleurs en avril 1952, Léo Ferré reprend confiance en son talent.

Le poète n'est plus seul mais il va lui falloir se battre désormais contre l'étiquette. Celle que le public, dans son inquiétude originelle, aime à apposer sur tout ce qui le dérange, l'inquiète : le pou, le perceur, et le poète. Léo Ferré refuse l'immatriculation, l'identité réduite à un carcan lilliputien. Il se sent libre, riche, multiple. Et terriblement lucide. Et toujours solitaire, malgré Madeleine. Son œuvre entière est un appel. A la rencontre, à l'amitié, à l'amour. Mais les « copains de la neuille » vous lâchent un jour, les animaux familiers meurent comme de vieux enfants, les femmes trahissent. Ne demeure que le cri. Ne reste que la violence.

La solitude de l'artiste

Ferré se révolte, accuse. Il fustige la société qui l'entoure, avec laquelle il vit, dont il vit. Terrible juge et partie. Authentique chansonnier. Il introduit le cri dans la chanson française. Il élève la complainte, en tire un constat, pourfend le lâche, retrouve les secrets de la mélodie ou ceux du pamphlet.

Il est comme ce Victor Hugo dont Sacha Guitry disait qu'il n'avait pas hésité à se contredire pour être sûr d'avoir tout dit.

Il va jusqu'au bout, avec rigueur. Et seul.

Mais, comme il le reconnaît lui-même :

« La solitude se vit difficilement. Le drame des solitaires, c'est qu'ils s'arrangent toujours pour ne pas être seuls... Tout le monde est seul mais personne ne le sait. Car personne ne peut supporter d'être seul. C'est tout le drame de la société contemporaine, où se préparent de plus en plus rapidement les fourmilères annoncées par Marcel Duchamp... « Le seul remède est la solitude. Mais c'est un remède d'individualiste. Et la vraie solitude, c'est la solitude de l'artiste ».

Des 1952, Léo Ferré n'est pourtant pas seul. Il y a Madeleine et Madeleine devient son Pygmalion. Elle lui apprend à se mouvoir, à placer sa voix, elle met son mari en scène et règle les éclairages.

« Mon intendance est dans les bras de Madeleine, ma femme, mon ange, ma lumière. Elle s'occupe de tout, oui de tout. Et de l'impondérable, de l'imaginaire confort, du charme domestique aussi... Je crois en Madeleine ».

Avec Madeleine à la barre, le vaisseau Ferré commence à prendre de la vitesse.

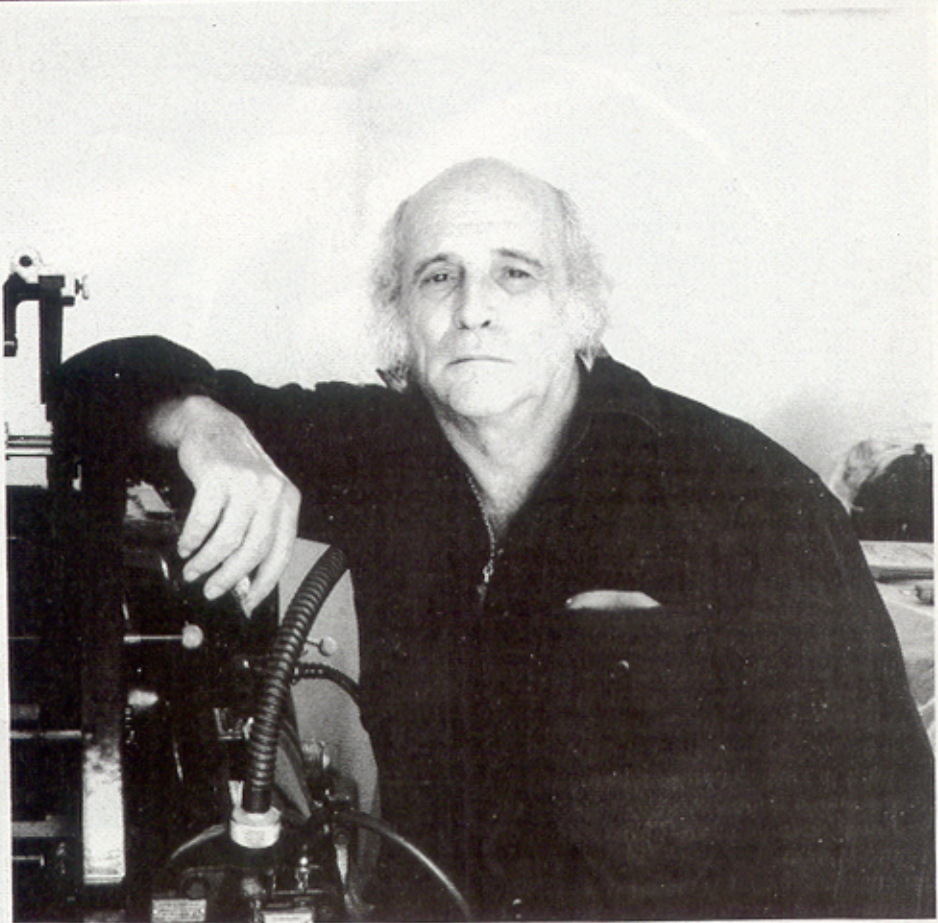
Le jeudi 29 avril 1954, Léo Ferré dirige sa *Symphonie interrompue et la Chanson du Mal-Aimé*, oratorio sur le poème d'Apollinaire, à l'Opéra de Monte-Carlo.

Peu de temps après, Catherine Sauvage reçoit un Grand Prix du Disque pour son interprétation de *l'Homme*.

Léo enregistre au Chant du Monde puis chez Odeon, mais d'autres interprètes conduisent ses textes et ses musiques au succès : Edith Piaf, Catherine Sauvage, Germaine Montero, Cora Vaucaire, Lily Fayol, Patachou, Yves Montand, Jacques Douai, Juliette Greco, etc.

En novembre 1961, Léo Ferré aborde une nouvelle fois une grande salle parisienne : l'Alhambra. Le travail de Madeleine a porté ses fruits. L'interprète est désormais au niveau de l'auteur et du compositeur. Il est, de plus, bien soutenu, publiquement parlant, par son nouvel éditeur : Eddie Barclay.

Il chante *Jolie Môme*, *Si tu t'en vas*, *les Poètes*, *Paname*, *Merde à Vauban*, *la Mafia*, *Quand*



c'est fini ça recommence, et, sur des paroles de Jean-Roger Caussimon : *Comme à Ostende*.

1961 est aussi l'année de la rencontre avec Aragon. Léo Ferré met en musique *l'Etrangère*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent*, et cette *Affiche rouge* qui fait scandale et que Monique Morelli crée.

Galas, tournées, passages dans les grands music-halls (A.B.C., Bobino se suivent et se ressemblent. Avec succès).

Les événements de Mai 68 surviennent quelques mois après la mise en vente d'un disque aux titres prophétiques : *Salut Beatnik*, *Quartier Latin*, *Ils ont voté, la Marseillaise*, *les Gares*, *les Ports*.

Léo Ferré devient un chanteur de la révolution permanente. Il écrit *l'Eté 68*, *Madame-la-Misère*, *Comme une fille*, *les Anarchistes*. La moyenne d'âge de ses spectateurs baisse de façon réjouissante.

Un an plus tard, il surprend avec un texte non chanté mais dit, qui termine son tour de chant : *Je suis un chien*.

Léo Ferré se renouvelle encore en 1970 en travaillant avec le groupe pop ZOO. Et d'affirmer :

« La pop-music, c'est un bruit énorme. Cela dit, c'est une façon neuve de concevoir la musique... et puis ce qu'il y a autour, politiquement, sociologiquement : elle est liée à une pensée jeune, libérée ».

L'heure du bilan

Célèbre, aimé ou détesté mais ne laissant jamais indifférent, Léo Ferré peut s'offrir en 1972 un immense plaisir : il dirige et chante une nouvelle version enregistrée de *la Chanson du Mal-Aimé*, l'oratorio créé en 1954. Et il revient à l'Olympia :

quatre soirs en mars, trois semaines à l'automne. Il y interprète *la Solitude*, *Ton Style*, *les Etrangers*, *les Amants tristes*, *Richard*, *les Souvenirs*. Et il n'y a plus rien :

« Ecoute... Ecoute... Dans le silence de la mer, il y a comme un balancement maudit qui vous met le cœur à l'heure... »

L'heure du bilan survient pour Léo Ferré. Les titres de ses chansons marquent sa vie comme des sémaphores barrant l'horizon. 1978 : *La frime*. 1979 : *Il est six heures ici et midi à New York*, *Ma vie en slalom*, *Des mots*, *La nostalgie*...

Même si Léo Ferré a lieu d'être heureux car il signe les orchestrations et dirige l'Orchestre et les Chœurs de Milan, les mots du poète marquent de plus en plus un désenchantement exorcisé par la violence.

« La poésie est une fureur qui se contient le temps qu'il faut... Je lancerai des mots dans la foule, au hasard ».

Les années ont passé. Léo Ferré va avoir soixante-trois ans. Madeleine n'est plus là. Leur union s'est brisée dans la colère. Voici que vient le temps des souvenirs, de la nostalgie et des vains refus.

« Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés ? »

Ces vers de Rutebeuf, Léo Ferré les mit en musique en 1956. Pour en faire un chef-d'œuvre. Le vrai poète n'a jamais le cœur à l'heure, car ce qui le mord, le brûle ou le dessèche, à tout âge et à tout instant, c'est sa quête, sa soif d'absolu.

Julien Moret ■

debut 1979 ?